

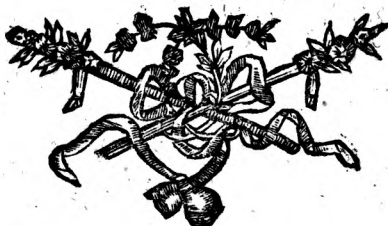
6

L E  
B O N F R È R E ,  
P A R O D I E  
D E C A S T O R E T P O L L U X ,  
E N U N A C T E , E N P R O S E ;  
M É L É E D E V A U D E V I L L E S .

---

P A R M . N O U G A R E T .

---



A P H I L A D E L P H I E ,

*Et se trouve A P A R I S ,*

Chez { L'AUTEUR, rue Saint-Jean-de-Latran, au coin de celle  
Saint-Jean-de-Beauvais.  
La Veuve DUCHESNE, Libraire, rue Saint-Jacques,  
au Temple du Goût.  
BELIN, Libraire, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle  
du Plâtre.

---

M . D C C L X X I X .



## AVERTISSEMENT.

A PRÈS m'être amusé, en 1771, à composer cette bagatelle, que je destinais pour un Théâtre de Société; j'appris que MM. les Comédiens Italiens, se proposaient de ressusciter le genre de la Parodie, qu'ils avaient dédaigné pendant plusieurs années. Quoique j'appréciâsse le mérite de ma frivole production, je crus devoir cependant leur en parler, afin que le Public en fit promptement justice; mais M. Anseaume, à qui je m'adressai d'abord, me dit que la Troupe avait déjà reçue une Parodie de *Castor & Pollux*, qui était en trois Actes, pour laquelle il y avait beaucoup de dépenses de faites; & qu'ainsi il ne croyait pas que la mienne pût être agréée. Je n'insistai point, je me soumis à cet arrêt, j'ensevelis ma Pièce au fond de mon porte-feuille, & je l'ou-

iv A V E R T I S S E M E N T .

bliai totalement , ainsi que celle de mon  
heureux Rival , qui fut ~~plus~~ <sup>plus</sup> ans sans  
être jouée ; car la Parodie que les Italiens  
donnèrent le Samedi 10 Mai 1777 ,  
est la même qui m'attira une espèce  
d'exclusion. La subite apparition de cet  
Astre qui avait éclipsé ma petite Planète ,  
rappella dans ma mémoire le badinage  
que j'avais condamné à l'oubli : je réso-  
lus de le faire du moins connaître au  
Public par la voie de l'impression. Mais  
on me fit observer que le tems de l'a-  
propos était passé , & qu'il fallait attendre  
une nouvelle reprise de *Castor & Pollux*.  
Aujourd'hui que ce Chef-d'œuvre du  
Théâtre Lyrique reparait sur la Scène ,  
grace aux soins du nouvel Administra-  
teur , qui s'efforce de rendre l'Opéra aussi  
varié qu'il est possible , je me hasarde de  
faire imprimer cette petite Pièce , qui  
fera , je crois , représentée au Spectacle  
du fleur L'ECLUSE ; mais sans les

## AVERTISSEMENT.

couplets, attendu que depuis la suppression de l'Opéra-Comique, il n'est plus permis de chanter des Vaudevilles. . . . jusqu'à ce qu'un Mécène, bienfaiteur des talens, fasse renaître un genre qui appartient exclusivement à notre Nation, & dont elle gémit d'être privée.

Comme on n'aime plus à rire, parce que la mode en est passée, & parce que tous les genres de la Littérature ont actuellement une teinte rembrunie, il pourrait fort bien arriver que cette Parodie ne fut point écrite d'un ton convenable à l'esprit du jour. Qu'y faire? Je tâcherai de m'en consoler avec le petit nombre de personnes qui ne rougissent point encore d'être partisans de la gaité.

Je crois devoir avertir que M. Arnould, mon ami, a eu quelque part à cette bagatelle, qui aurait plus de mérite si j'avais toujours suivi ses conseils; car comme il a beaucoup d'esprit, une grande connais-

## vj AVERTISSEMENT.

sance du Théâtre , une humeur très-enjouée, on ne peut que gagner en se l'associant dans la carrière que j'ai parcourue.

J'espère qu'on ne nous accusera point l'un & l'autre de mépriser le Poème de *Castor & Pollux* ; nous rendons justice à l'Art avec lequel l'intrigue est conduite, & au style, tendre ou sublime, selon les circonstances ; mais nous avons cru pouvoir , sans risquer d'être regardés comme d'injustes Aristarques , relever quelques négligences échappées au Poète , & métamorphoser en personnages comiques ou burlesques , des Héros & des Dieux , selon le privilège de la Parodie. Les Auteurs d'*Agnès de Chailot* , des *Enfans trouvés* , & du *Magot de la Chine* , n'ont jamais été soupçonnés de ne point rendre justice aux Tragedies immortelles d'*Inès de Castro* , de *Zaire* , & de l'*Orphelin de la Chine*. Per-

**AVERTISSEMENT.** vij  
sonne ne doit plus que moi sur-tout  
admirer les excellens Poèmes de l'Opéra;  
moi qui connais combien il est difficile  
d'en faire de bons, & de ne point recou-  
rir à l'indulgence du Public.



## PERSONNAGES.

**CASTOR**, Garçon Chapelier.

**POILU**, Maître Chapelier, frère aîné  
de Castor.

**TIRELIRE**, promise à Poilu.

**BÉBÉ**, Harangère, & sœur de Tirelire.

**LANCETTE**, invalide & muet, rival  
de Castor.

**JUPIN**, Charlatan, Père de Castor &  
Poilu.

**DEUX GARÇONS CHAPELIERS.**

**UN VOISIN.**

**BOUQUETIÈRES.**

**TROUPE DE HARANGÈRES.**

**JURÉS-CRIEURS.**

**MAITRES ET GARÇONS CHAPE-  
LIERS.**

*La Scène est à Paris.*

**LE**



LE BON FRÈRE,  
PARODIE,  
EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une rue; on voit d'un  
côté la Boutique d'un Chapelier.

SCÈNE PREMIÈRE.  
BÉBÉ, LANCETTE.

BÉBÉ.

AIR : *du Fleuve d'oubli.*

A tout ce qu'il faut faire,  
Té voilà résolu :

LANCETTE.

U, u, u.

BÉBÉ.

Et si ma sœur t'est chère,  
Frappe comme un perdu.

A



2

LE BON FRÈRE,  
LANCETTE.

U, u, u.

B É B É.

Cours illustrer ta mémoire,  
Et du vin de Chili.

LANCETTE.

I, i, i.

B É B É.

Tu vas boire.

B É B É.

M'entens-tu, chien de muet?

LANCETTE.

Et, et, et.

B É B É.

Mais, dis-tu oui, figure de tapisserie?

LANCETTE.

Ie, ie, ie.

B É B É.

Mort de ma vie! y me traibouille sans-des-  
fus-dessous. Je te l'ons déjà dit, ma petite sœur  
Tirelire épouse Poilu', ce bon-homme, dont  
on fait tout ce qu'on veut. Écoute, pour  
troubler la fête, quand tu verras ta maitresse,

AIR : fin de l'air *Pour voir un peu comment  
ça fera.*

Y en lève, y en lève-là,

Pour voir un peu comment ça fera.

LANCETTE.

A, a, a.

P A R O D I E.

3

B É B É.

T'es donc décidé à suivre mes instructions ?  
LANCETTE, *faisant un signe d'approbation.*

On, on.

B É B É.

Vela parler ça. Mais pour ce qui est de ce que à l'égard de ton rival, roffe-le moi d'importance :

AIR : *Du haut en bas.*

Du haut en bas,

Y faut ly froter chaque épaule,

Du haut en bas,

Rosse-le comme eun fier à bras.

Pour moi, je dédaignons la gaule,

Et prétendons traiter le drôle

Du haut en bas.

LANCETTE, *sautant de joie.*

Ah ! ah ! ah !

B É B É.

Conte-moi donc de bout en bout comment tu vas t'y prendre... Mais est-ce que mon esprit tombe en syntecope, de vouloir discourir avec eun muet ? Jarni ! vit-on jamais eun Soldat, eun Militaire qui a servi dans les Troupes de l'armée, ne parler pas pus que le cheval de bronze ? Ste personnage-là ne s'est jamais vu... qu'à l'Opéra.

L A N C E T T E.

Ra, ra, ra.

A ij

4 LE BON FRÈRE,

B É . B É .

Oh, tians, tu m'éluges, tu me fiches trop malheur avec tes i, on, a. Va t'en préparer tous tes chenapans ; & nous verrons bieu jeu.

LANCETTE, *sort en faisant des armes.*

Eh ! oh ! ah !



S C E N E I I .

B É B É , *seule.*

**A**DIEU, personnage à voir sous le Thiâtre ; mais s'il ne parle non pus qu'une image, y n'a pas les doigts gourds ; c'est tout fin juste, comme dit le proverbe ; pus d'effets que de paroles. En fabriquant ste enlèvement, y travaille pour ma personne. Je ne savons pas comment ça c'est fait, mais ste grand drôle de Castor m'a chiffonné tout le cœur ; & malgré toutes les politesses dont j'ons usé en son endroit, ne s'avise-ti pas de parféter ma sœur Tirelire.

AIR : *du Confitcor.*

Un simple garçon Chapelier  
Adoucit mon himeur trop fière ;  
Ose-t-on se méfallier ,  
Quand on est riche Harangère ?  
J'éprouve encore la douleur  
De me voir parféter ma sœur.

## P A R O D I E.

5

Dame, ça vous est ben triste pour eune aînée qui vous a du sens jusqu'au bout des doigts. Si je m'en croyais, j'arracherais à Castor les deux yeux de la tête.... Ces yeux qui m'ont trapercé l'ame.

AIR : *dans les Gardes Françaises.*

Castor, ton cœur de roche  
Est pus dur qu'eun caillou ;  
Si-tôt que je m'approche,  
Tu r'ensuis comme eun fou.  
En vain je l'y reproche  
Qu'y cause mon ennui ;  
Ses mains font dans sa poche,  
Quand je sis près de lui.

Je voyons là bas ma sœur Tirelire, qui vient ici en marchant à pas comptés. Ne nous montrons que pour faire eun vacarme de tous les diables.

(*Elle s'en va*).

---

## S C E N E I I I.

T I R E L I R E, *seule.*

**B**ON Dieu ! qu'il est cruel pour eune fille d'honneur de vous épouser eun vilain homme qu'alle n'aime pas ! itapendant ça vous arrive

A iij

## 6 LE BON FRÈRE,

tous les jours. Poilu, mon futur, est Maître Chapelier; son frère n'est qu'un Chambrelan, qui risque à toute minute d'être saisi par les Jurés. Mais ce n'est pas le *quibus* qui rend heureux dans le mariage; on s'en fiche comme de ça. D'ailleurs, je savons faire quelque chose de nos dix doigts, & je ne restons pas oisive sur une chaise.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

On est de bons petits Époux,  
Et le Dieu d'Hirmen semble doux,  
Si la paix du ménage,  
Eh ben ?  
Est en votre partage;  
Vous m'entendez ben. . . .

Ou j'avons la berlue, ou je voyons mon cher Castor.



## SCENE IV.

TIRELIRE, CASTOR, *mis à-peu-près comme le beau Léandre.*

C A S T O R.

VOTRE serviteur, mon Amante incomparable. Je m'en apperçois, tu es moins triste que moi : une fille est toujours bien-aïse d'être mariée.

P A R O D I E. 7

T I R E L I R E.

En vreté de Dieu ! Comme vous dites ça , mon petit poulet..... Tiens, vois-tu, je tâchons de prendre mon mal en patience.

C A S T O R.

Comment se peut-il que vous vous décidiez à épouser mon frère, tandis que vous rafelez de ma personne ?

T I R E L I R E.

Et toi, tu me laisses tranquillement épouser ton frère : tu te contentes de pleurer comme un viau, & de me dire par tendresse, en façon de galimathias :

A I R : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Si j'ai trouvé cent fois la vie,  
Dans tes yeux, maîtres de mon sort ;  
Quand l'espérance m'est ravie,  
J'y trouverais cent fois la mort.

C A S T O R, *d'un ton très-comique.*

Hélas ! hélas !

T I R E L I R E.

Mort de ma vie ! putôt que de te lamenter ni pus ni moins qu'un amoureux transi, ne ferais-tu pas mieux de ficher le tour à ton frère, & de me....

C A S T O R.

Tiens, vois-tu, mon frère & moi nous nous aimons tant, que c'est une merveille. Quand nous étions petits nous ne nous battions jamais pour nous disputer quelques friandises ; &

A iv

## 8 LE BON FRÈRE,

quand l'un des deux avait le fouet à l'école,  
l'autre se mettait aussi-tôt à crier de toutes  
ses forces. Puisque tu lui as donné dans l'œil,  
je dois te céder, quoiqu'en enrageant.

AIR : *M. de Catinat.*

Vous épousez mon frère, & pourtant vous m'aimez,  
Lorsque tous mes malheurs vont être confirmés ;  
Moi, je ne tâche point d'empêcher un Himen,  
Qui me prépare, hélas! le plus cruel chagrin.

T I R E L I R E.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Si vous souffrez un mariages  
Qui vous cause un mortel dépit,  
C'est que vous manquez de courage,  
Ou que vous avez peu d'esprit.

C A S T O R.

AIR : *Adieu panier, vendanges sont faites.*

Je ne te conte plus fleurettes,  
Je renonce à ton bec mignon,  
Et je dois dire avec raison ;  
Adieu panier, vendanges sont faites.

T I R E L I R E.

Parle donc, eh, mon fareau ! est-ce ti-là le  
langage d'un amoureux ? On dirait ben pu-  
tôt à t'entendre, que t'est mon mari depuis  
long-tems.

C A S T O R.

Mais, puis-je, en conscience, couper les  
oreilles à mon frère ? d'ailleurs, il est mon

# P A R O D I E.

9

ainé ; il est Maître Chapelier ; sa boutique est bien achalandée. Ainsi , je vais me faire soldat.

A I R : *Adieu donc , Dame Françoise.*

Adieu donc , ma Tirelire ,

Qui me mettrai tout en feu ;

Je puis t'en faire l'aveu ,

Toujours pour toi je soupire.

Je vais me faire soldat ,

Je vais me faire soldat ;

Je le jure , Tirelire ,

Par cette prise de tabac.

## T I R E L I R E.

Y faut avouer que t'as eune façon de consoler on ne peut pas pus agriable.

## C A S T O R.

Que veux-tu que je te dise ? je t'aime d'une manière inconcevable ; je t'adore , & je consens au bonheur de mon rival. Adieu , je pars , je suis parti.

( *Il fait quelques pas pour s'en aller.* )

T I R E L I R E , *l'arrêtant.*

Tu mériterais ben que j'aimions de bonne foi le chien de mari qu'on me force de prendre ni pus ni moins qu'une médecine... mais non , je voulons suivre la mode ertable.







S C E N E V.

Les Précédents, POILU, *se cachant pour les observer.*

POILU, *à part.*

QUE disent-ils donc là? Écoutons-les: ils parlent assez haut pour être entendu.

C A S T O R.

Quoi! ma chère, ma tendre, ma divine Tirelire, tu n'adoreras toujours, quand tu seras la femme de mon frère Poilu?

T I R E L I R E.

Oui, mon charmant Castor, j'en sommes fâchée pour notre Futur; mais, pardine, que n'imitait-y ton exemple; que ne se-fai-fait-y aimer avant de songer au mariage?

POILU, *au fond du Théâtre.*

J'entens - là de belles choses.

C A S T O R.

Morbleu! j'entre en fureur, quand je songe à l'heureuse félicité de mon frère.....

T I R E L I R E.

A I R : *A la façon de Barbari.*

Sois en sûr, y doit être heureux;

Je l'y serons firdelle;

# P A R O D I E,

II

Quand l'Hymen le rendra joyeux,

Je réponds de mon zèle,

Y sera mon petit mignon,

La faridondaine, la faridondon,

Et le pus aimé des maris,

Biribi,

A la façon de Barbari,

Mon ami.

## C A S T O R.

Je suis dans un désespoir furieux.... il faut que je t'embrasse pour la dernière fois : aussi bien est-il tems que je m'aperçoive que je suis seul avec toi ?

### T I R E L I R E.

Oh, je le voulons ben ; je n'avons encore ni rien promis, ni rien juré à Monsieu mon Futur. (*Castor l'embrasse.*)

P O I L U , *les prenant par la tête & les faisant embrasser de nouveau.*

Courage ! ne vous gênez pas.

### T I R E L I R E.

Ah ! bon Dieu ! il arrive-là tout comme eun accident : vela que j'allons perdre note honneur, qui nous a tant coûté à ertablir.

## C A S T O R.

Que veux-tu, ma chère, j'ai fait la fottise ; j'ai oublié de parler bien bas, ou de voir si personne ne nous entendait.... Que diable aussi, je crié à pleine tête.

12 LE BON FRÈRE,  
P O I L U.

Ah! ah! Mamefelle Tirelire, comme vous y allez! Pour agir de la sorte, vous deviez au moins attendre que vous fussiez ma femme.

AIR: *Ah, maman, que je l'ai échappé belle.*

Par ma foi, je l'échappe bien belle!

Si j'avais toujours  
Cru mes amours,  
Mademoiselle;

Pour le coup, vous m'en donniez dans l'aile;  
Un moment plus tard

Que j'allais courir de hasard!

T I R E L I R E, *embarrassée.*

Monsieu.... vous savez.... ou vous devez savoir, que les apparences sont quelque fois trompeuses.

P O I L U.

Là, là, cessez de vous tant troubler; & vous aussi, mon petit frère doucereux. Vous vous convenez l'un & l'autre: eh bien, foyez satisfaits, je change tout-à-coup de façon de penser; je consens que vous foyez unis, & je veux que les apprêts de ma nôce, fervent, dès aujourd'hui, pour la vôtre. Mamefelle Tirelire, j'arrangerai tout cela avec vos parens.

( *Il chante.* )

Mariez, mariez, mariez - vous,  
Pour éteindre votre flamme;  
Mariez, mariez - vous,  
Votre feu sera plus doux.

P A R O D I E.  
T I R E L I R E.

13

En verté, Monfieu Poilu, vous me caufez eune furprife qui m'étonne étrangement ; vous me faites tomber en interdiction. Ce matin vous me vouliez pour votre femme, en dépit de tout ce qui pouvait vous en arriver ; & à ft'heure vous ne m'aimez pas pus que fi j'étions eun de vos Créanciers. Vous changez donc comme eune girouette ?

P O I L U.

Que voulez - vous ? je cherche à vous faire plaisir.

C A S T O R.

Mais, mon Frère, votre procédé n'est point du tout naturel.

P O I L U.

Oh ! moi, je fuis une bonne pâte d'homme : on fait de moi tout ce que l'on veut.

T I R E L I R E, *à part.*

L'excellent mari que je perdons - là.

P O I L U.

Allons, allons, vous ferez mariés ensemble ; c'est une affaire décidée. On ne changera pas grand chose au contrat. Ma complaisance n'étonnera que ceux qui ne connaîtront pas ma façon de penser : j'aime tant mon cher Frère Castor, que s'il le fallait, je m'éleverais en l'air pour lui, comme une fusée, & me jetterais la tête la première dans le feu.

C A S T O R.

Eh bien... je veux aussi me piquer de

14 LE BON FRÈRE,

générosité , moi : je fais que vous avez un caprice pour Mamefelle Tirelire ; je vous la cède.

P O I L U.

Parbleu ! je dois donner l'exemple à mon Cadet ; & tu dois m'obéir. La voilà.

( *Il se la renvoye l'un à l'autre.* )

C A S T O R.

Non , elle est pour vous.

P O I L U.

Je te l'abandonne , te dis-je.

T I R E L I R E.

Parlez donc , biaux amoureux transis ; est-ce t'y que vous me prenez pour eune balle de paume ?

P O I L U.

A I R : *Dans le fond d'une écurie.*

Tiens , prends -là , je te la cède.

C A S T O R , *la repoussant.*

Morbleu ! je n'en ferai rien ;

Mon frère , c'est votre bien.

P O I L U , *la lui renvoyant.*

De ton mal , prends le remède.

T I R E L I R E.

Finissez donc , mes amis.

C A S T O R , *à Tirelire.*

Je te cèdes.

P O I L U , *à Castor.*

Cèdes.

PARODIE. 15  
CASTOR, à Tirélire.  
Cèdes.

TIRELIRE.

Finissez donc , mes amis.  
Bon Dieu ! j'ons le bras démis.

CASTOR.

Puisque vous le voulez absolument , mon  
cher frère , je veux bien me mettre en votre  
lieu & place.

TIRELIRE.

J'aurons donc eun second mari , sans avoir  
été veuve !

(L'Orchestre joue l'Air: *Achetez de nos bouquets.*)



SCENE VI.

Les précédents, des BOUQUETIERES.

UNE BOUQUETIERE, s'adressant à  
Poilu , & lui présentant un bouquet.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme.*

**B**IEAU futur , je vous donne  
Ce bouquet de soucis ;  
Souvent c'est la couronne  
De biau coup de Maris.

## LE BON FRÈRE,

Tenez encor , mon drille ,  
 Ste fleur , alle est pour vous ;  
 La couleur de jonquille  
 Appartient aux Époux.

## P O I L U .

Ce n'est plus à moi que vous devez présenter vos bouquets : c'est à mon frère , à qui je viens de céder généreusement ma prétendue.

UNE BOUQUETIÈRE, *offrant des fleurs à Castor.*

AIR : *Et flon , flon.*

Quand la Rose te tente ,  
 Ne crains point , mon garçon ,  
 Que l'épine piquante  
 Soit auprès du bouton.  
 Et flon , flon ,  
 La liradondaine ,  
 Et flon , flon ,  
 La liradondon.

2<sup>e</sup>. C O U P L E T .

La fleur la moins jolie ,  
 Devient chère au garçon ;  
 Quand l'amour l'a cueillie ,  
 Et qu'il en fait un don,  
 Et flon , flon.  
 La liradondaine ,  
 Et flon , flon ,  
 La liradondon.

3<sup>e</sup>. C O U P L E T .

PARODIE.

17

3<sup>e</sup>. COUPLET.

(A Tirelire.)

Si comme l'immortelle  
Que voici, mon tendron,  
La femme restait belle,  
Quel bien pour Cupidon !  
Et flon, flon,  
La liradondaine,  
Et flon, flon,  
La liradondon.

4<sup>e</sup>. COUPLET.

Le jour du mariage,  
On est gai comm' pinson ;  
Bentôt on perd courage,  
On n'dit pus la Chançon ;  
Et flon, flon,  
La liradondaine,  
Et flon, flon,  
La liradondon.

{ *Danse des Bouquetières, qui est interrompue  
par l'Air de la petite Poste de Paris, que joue  
l'Orchestre.* }

P O I L U.

Que nous veut le père Tirepied ? Il a l'air  
aussi désespéré qu'un Musicien qui a mis en  
chant un mauvais Opéra.



B



## SCÈNE VII.

Les Précédents , UN VOISIN.

LE VOISIN.

AIR : *La petite Poste de Paris.***A**H! mes voisins , ah ! mes voisins!

Armez-vous contre des faquins ;

• Ils vont venir jusques chez vous ,

Afin de vous rouer de coups ;

Pour cette extravagance-là ,

Ils se règlent sur l'Opéra.

Quelle horrible grêle va fondre sur votre  
dos !AIR , *Aux armes , Camarades.*

Aux armes , Camarades ,

Croyez-moi , sauvez-vous ;

Bébé va guider les coups.

POILU , à *Castor.*

Aux armes , Camarades .

POILU , *appellant ses Garçons.*

Mes garçons , vite accourez tous.

**GARÇONS - CHAPELIERS** armés  
*de gourdins , &c. &c.*

Aux armes , Camarades ,

Érillons , assomtons

Tous ces maudits Fanfarons.


  
 SCÈNE VIII.

Les précédents, BÉBÉ, LANCETTE,  
*Troupes de Soldats & d'Invalides plai-*  
*samment estropiés.*

B É B É, S O L D A T S.

**A**UX armes, Camarades,  
 Érintez, frappons, combattons.

U N I N V A L I D E.

AIR: *Gringole est en courroux, ou, Matgos*  
*a vendu son cotillon.*

Arrêtons-nous un instant,

Je tremble, je tremble,

B É B É.

Et que crains-tu donc tant?

Cognons-les ensemble.

TIRELIRE, à *Castor, voulant l'amener.*

Ma sœur est en courroux;

Castor, que t'en semble?

Je crains les coups.

( *Combat, pendant que l'Orchestre joue l'Air*  
*Charivari, Vaudeville de Ragoûde. Les Sol-*  
*dats jettent leurs épées, & fondent bravement*  
*à coups de poings sur les Garçons Chapeliers,*  
*& sur Castor & Poilu, qui les reçoivent à*  
*coups de bâtons & à coups de pieds au cul.*

B ij.

*Les Invalides se servent de leurs béquilles pour se distinguer dans la bataille. Les Bouquetières prennent le parti de Tirelire, & se jettent dans la mêlée. Une Bouquetière, après avoir lutté contre Bébé, la poursuit jusques hors du Théâtre. Castor est renversé par Lancette. L'Orchestre cesse alors. )*

P O I L U, *s'écriant.*

Miséricorde ! voilà mon pauvre frère tout en compote. (*Il chante.*)

Et à coups de pieds & à coups de poings,

Ils ont cassé sa gueule & sa mâchoire.

T I R E L I R E, *tombant sur une borne.*

Ah ! bon Dieu ! vela que je tombe en fayence. (*Elle s'évanouit.*)

P O I L U.

Nous ne sommes pas les plus forts ; allons chercher la Garde.

(*Il sort avec tout son monde, qui se bat en retraite.*)




  
 SCENE IX.

TIRELIRE évanouie, LANCETTE ;  
*revenant sur ses pas.*

LANCETTE, *sautant de joie, quand il  
 apperçoit Tirelire.*

E! e! e! e!

*(Il la regarde avec complaisance, se jette à ses  
 genoux, & lui fait ainsi sa déclaration; chose  
 essentielle oubliée à l'Opéra.)*

*(L'Orchestre joue l'Air des Trembleurs.)*

LANCETTE, *en baisant la main de Tirelire.*

I, i, i... oh! oh! ah! ah!... u!

*(Il se dispose à enlever Tirelire, & fait quelques  
 pas en la portant sur son dos.)*


  
 SCENE X.

Les Précédens, POILU, Soldats du Guet.

POILU, *arrétant Lancette.*

**M**ALHEUREUX Lancette, chien de  
 muet, tu vas être conduit au Fort-l'Évêque.

Bij

22 LE BON FRÈRE,

( On met les menottes à Lancette, & la Garde l'amène. Poilu les suit. )

P O I L U.

Mamefelle Tirelire commence à revenir ; il ne me reste plus qu'à envoyer bien vite du secours à mon frère. Je vais faire ensuite écrouer ce pendarde de Lancette. ( *Il s'en va.* )

TIRELIRE, reprenant l'usage de ses sens.

D'où est-ce que je venons?... fis-je Madame Lancette, Madame Castor, ou Madame Poilu?... je sommes si troublée, qu'à peine pouvons-je ty nous reconnaître.... Allons vite nous cacher, dans la crainte qu'on ne vienne encore nous enlever ; ce qui est fort désagréable pour eune honnête fille.

AIR : *J'étais, j'étais perdue.*

Il était tems, par ma foi ;  
Si l'on ne m'eut secourue,  
J'étais, j'étais, j'étais perdue.

( *Elle sort.* )




  
 SCENE XI.

CASTOR, *évanoui*, deux GARÇONS-  
CHAPELIERS.

PREMIER GARÇON.

**N**OUS venons ramasser ce pauvre Monsieur  
Castor.

AIR: *Reçois dans ton galetas.*

Nous avons' poché ben des yeux,

Et brisé pus d'une côte;

Nous sommes victorieux:

Lancette comptait sans son hôte,

Et c'est ben avec raison

Qu'on vous le renferme en prison;

Qu'on vous le renferme en prison.

DEUXIEME GARÇON.

Tiens, le voilà le frère de notre Bourgeois.

(*Il lui crie aux oreilles.*) Oh! Monsieur Castor!...

Il ne remue plus.

PREMIER GARÇON.

Nous avons à déchanter.

DEUXIEME GARÇON.

Regarde, il a un œil poché.... Pauvre  
jeune homme!

Biv

## LE BON FRÈRE,

## PREMIER GARÇON.

Est-ce qu'il aurait reçu, dans la mêlée, un passe-port pour l'autre monde ?

## DEUXIÈME GARÇON.

En tout cas, mettons-le ici à l'air, sur ce vieux canapé qui est dans un coin de la Boutique.

## PREMIER GARÇON.

Tu as raison, je vais le chercher. C'est tout ce que nous avons le tems de trouver de plus commode ; car il faut de la vraisemblance en toutes choses.

( *Il entre dans la Boutique.* )

## DEUXIÈME GARÇON.

Que dira Mamefelle Tirelire ? Cette pauvre Amante va faire la désolée.

PREMIER GARÇON, *aidant à porter le canapé.*

Voilà le canapé ; couchons-le dessus.

DEUXIÈME GARÇON, *trouvant quelque chose sur le canapé*

Vois donc ce tu as apporté-là ?

## PREMIER GARÇON.

Oh ! oh ! c'est la lampe de notre Boutique.

## DEUXIÈME GARÇON.

Il me vient une idée, il faut la laisser auprès de défunt Castor, afin d'éclairer son ombre, si, par hasard, elle voulait revenir. Cours l'allumer.

## PREMIER GARÇON.

Oh! tu penses comme un Auteur de l'Arcadie : que ça va faire un beau jour bien sombre ! (*Il allume la lampe.*)

## DEUXIEME GARÇON.

Couvrons-le maintenant de cette toile ; & allons avertir que le pauvre Castor est occis.

AIR: *La Palice est mort.*

C'en est donc fait de Castor ,

Et sa carrière est finie!

## PREMIER GARÇON.

Hélas ! s'il n'était pas mort ,

Il serait encore en vie.

(*Ils sortent en répétant ces deux derniers Vers.*)

Le Théâtre n'est éclairé que par la lueur de la lampe.



## SCENE XII.

TIRELIRE, en grand deuil ;

CASTOR, sur le canapé.

TIRELIRE.

AIR: *Des Pendus.*

**T**RISTES apprêts, pâle flambeau,  
Astre lugubre du tombeau ;



26 LE BON FRERE,

Voire clarté convient , sans doute ,

A quiconque ne veut voir goutte :

Soleil , tu n'as pus rien de biau ,

Je vons habiter un caviau.

Hélas ! que n'avons - je un petit doigt de  
Brandevin , à cerfin de me remettre le cœur !

AIR : *Robin Turelure.*

Quoi ! mon cher amant est mort !

Ah ! quelle déconfiture !

J'ons donc fait avec Castor ,

Turelure ,

Un mariage en peinture ,

Robin turelure.



S C E N E X I I I .

TIRELIRE , LES JURÉS-  
CRIEURS, *en longs-manteaux de deuil.*

TIRELIRE.

**J**E voyons les Jurés - Crieurs ; y venons déjà  
se préparer.... Ah!... je sommes dans une  
affriktion....

UN JURÉ - CRIEUR.

Camarades , il faut ici exercer nos poul-  
mons pour le Convoi de feu Castor. Voyons  
si vous criez de bonne-grâce.

LES JURÉS-CRIEURS.

AIR : *Ah! Madame Anroux.*

Ah ! comme des fous ,  
 Amis , pleurons tous ;  
 Chantons sa mémoire ;  
 Criions tous plus fort ;  
 Il est mort sans gloire :  
 Ah ! quel triste fort !

UN JURÉ-CRIEUR.

A présent, un ton plus bas.

LES JURÉS-CRIEURS.

AIR : *Grégoire est mort.*

Castor est mort ;  
 Il a grand tort ;  
 Subitement il trépassa ,  
 Pour nous fournir un Opéra.

UN JURÉ-CRIEUR.

C'est à merveille. Vous remplissez fort-bien votre office de Juré-Crieur. Allons, maintenant, distribuer des Crêpes, des Manteaux à tous les gens du Convoi. (*A Tuelire.*) Vous êtes, sans doute, la sœur ou la femme du pauvre défunt ?

TIRELIRE.

Que veut donc dire ste figure de trépassé ?  
 Je ne sommes que sa Prétendue.

UN JURÉ-CRIEUR.

Est-ce que vous êtes folle, Mamefelle, de vous équiper de la sorte, puisque ce pauvre

défunt Castor ne vous était encore rien ? Ignorez-vous qu'il ne vous convenait de prendre le deuil que de votre mari ou d'un parent ?

## T I R E L I R E.

Tais-toi, Philosophe de Montmartre ; veda déjà deux hommes qui me sont enlevés lorsqu'ils allions être mon bien conjugal ; j'ons voulu avoir la consolation de jouer , du moins , le rôle de Veuve.



## S C E N E X I V.

Les Précédents, POILU, JUPIN.

(Nota. *Le Personnage de Jupin doit être représenté par Arlequin. Il est habillé grotesquement , à-peu-près comme on dépeint le gros Thomas.*)

P O I L U , *aux Crieurs.*

**R**ETIREZ-VOUS Troupe lugubre ; mon père Jupin , ce fameux Charlatan que voilà , va , peut-être , ressusciter mon frère.

LES JURÉS-CRIEURS, *sortent en répétant :*

Castor est mort ,

Il a grand tort , &c.

## SCENE XV.

CASTOR, évanoui, POILU,  
JUPIN, TIRELIRE.

POILU.

**R**ANGEZ-VOUS, place; que tout tremble à l'aspect d'un Médecin, qui expédie ses malades en moins de vingt-quatre heures.... Fuyez & fremissez, cachochimes mortels... & frémissons nous-mêmes.

JUPIN.

Tu as bien choisi ton moment pour venir me chercher; j'allais monter sur mes trétaux pour distribuer mon Orviétant; & une fois que je suis sur le Trône de ma gloire, c'est le diable pour m'en faire descendre. Mais hâtons-nous de voir s'il y a moyen de le rappeler à la vie. (*Il va tâter le pouls de Castor, en faisant plusieurs lazzis.*)

TIRELIRE.

Mon biau-père futur, qui ne venez que quand votre fils est trépassé, tandis qu'en vous montrant à propos, vous auriez pu l'empêcher d'être assommé; si vous parachevez ste cure merveilleuse, vous passerez pour le meilleur Charlatan qu'il y ait dans tout Paris, où il y en a un si grand nombre.

Pour moi, j'en serais enchanté. Je n'établirai point ici de grands sentimens, qui feraient, d'ailleurs, fort inutiles; il est tout simple que j'aime mon frère, malgré ce qu'on voit quelquefois.

JUPIN, *après avoir examiné Castor.*

(*À part.*) Bon! il n'est qu'évanoui. (*haut.*) Vous allez connaître l'excellence de ma poudre. Je suis certain de le ressusciter. Mais j'ai bien fait d'autres cures! Entr'autres; j'ai guéri un Allemand, qui ne pouvait plus boire de vin: j'ai rendu aimable un vieillard cacochime, qui plaisait aux femmes par son seul mérite: j'ai ôté à un jeune Abbé la démangeaison de débiter des fleurettes: par le moyen d'un certain baume que je donne à plusieurs Poètes, je suis cause que les Pièces nouvelles, qu'on donne depuis un an à Paris, sont toutes excellentes: enfin, je suis parvenu à dissiper radicalement l'amour-propre des Auteurs.

TIRELIRE, *à Poilu.*

Ah! le grand homme!

JUPIN.

Castor & Poilu, mes petits jumeaux, me feront toujours chers. J'ai tant aimé leur mère, Mademoiselle Léda ou Dada! c'était une vertu dragone. J'eus diantrement de la peine à la mettre à la raison, moi qui suis un compère qui en ai déniché plus d'une. Savez-vous comment je m'y pris pour plaire

à cette beauté cruelle ? Comme elle avait un grand faible pour les oiseaux de sa basse-cour, je m'avifai un soir de m'équiper à-peu-près comme un dindon ; j'imitai si bien les piou, piou de ces excellents animaux, qu'elle accourut, croyant que l'un d'eux lui demandait à manger. Mon déguisement l'attendrit, & elle devint pour moi une jolie petite poule.

AIR : *ô gué lanla.*

Amoureux de la belle,  
 J'ufai, vraiment,  
 D'une ruse nouvelle,  
 D'un tour charmant ;  
 Je fus m'habiller en dindon,  
 Et j'en pris le ton,  
 Pour vaincre Léda,  
 O gué lanla lanlaire,  
 O gué lanla.

T I R E L I R E.

Vous êtes eun peu bavard, Monsieur Jupin.  
 Songez qu'il s'agit de ressusciter votre fils Castor.

J U P I N.

Vous faites bien de m'en faire ressouvenir.  
 Oui, il n'y a pas de tems à perdre : il serait ridicule de nous amuser ici à chanter ou à danser.

P O I L U.

Allez donc vite au fait, mon petit papa.

J U P I N.

Oh, ça, il est bon de lui ouvrir la veine jugulaire.

( *Il tire une lancette énorme.* )

32 LE BON FRÈRE,

Il y a fracture dans l'os tibia ; je pense qu'il fera nécessaire d'y faire une incision cruciale, & de scier l'omoplate.... Morbleu ! il a quatre dents de moins, & deux côtes enfoncées.

T I R E L I R E.

Je ne saurions être témoin de toutes ces opérations, moi qui ne peux tant seulement, sans m'évanouir, voir couler le sang d'un poulet.

( Elle chante en sortant, )

Y vaut mieux que je me retire,  
Talaleri, talalerire.



S C E N E X V I.

JUPIN, POILU, CASTOR  
évanoui.

J U P I N.

QUAND il aura repris connaissance, il faudra lui faire avaler.... J'ai là justement des boles qui n'ont chacun que trois bouchées : c'est un remède à la mode.

( Il tire de sa poche quelques boles aussi gros  
que des savonnettes.)

P O I L U.

O Ciel ! que voilà d'énormes pilules !

JUPIN.

JUPIN.

Bon ! j'en fais avaler de pareilles à bien des gens, qui tous les jours font la petite bouche.

POILU.

Mon papa, dépêchez-vous donc.

JUPIN.

Apprends qu'il est plus aisé aux Chirurgiens & aux Médecins de tuer un malade, que de le guérir.... J'ai peine à changer la méthode. Cependant, procédons.

POILU.

Qu'avez-vous, mon papa? vous vous grattez l'oreille.

JUPIN.

J'ai voulu te cacher ton sort : si je guéris ton frère, il faudra que tu sois malade à sa place.

POILU.

Quel conte vous me débitez-là !

JUPIN.

Rien de plus vrai. Il faut que quelqu'un de notre famille soit pendant six mois lunatique, hydropique, &c.

AIR : *Non, je ne ferai pas.*

J'ai voulu te cacher le sort qui te menaçé.

Si je guéris ton frère, il faut prendre sa place ;

Tu seras à ton tour malade dans son lit ;

Chacun, pendant six mois, vous serez décrépit.

C



34 LE BON FRÈRE,

P O I L U.

Tirelire fera donc veuve pendant six mois de l'année? Que de femmes voudraient avoir un pareil sort!

J U P I N.

Veux-tu que je t'envoie la fièvre, la pleurésie, le gras-fondu, & les autres bagatelles semblables qui empêchent ton frère de donner des signes de vie?

P O I L U.

Quelle chienne de cure vous allez faire! Vous n'êtes qu'un Médecin de bale.

J U P I N.

Je ne puis rien changer aux décrets de la Faculté: il nous faut quelques morts pour un malade que nous guérifions.

P O I L U.

Oh bien, je consens à partager les maladies de mon frère: c'est une bagatelle que ça.

J U P I N.

A la bonne-heure... Écoute; je suis content de ta résignation. Apprends que tout ce que je viens de te dire n'était qu'une plaisanterie pour t'éprouver, & pour faire durer la Pièce plus long-tems.

P O I L U.

Ouf! vous m'avez fait une belle peur.

J U P I N.

Procédons à la guérison du mort-vivant. Tiens, je prends une pincée de ma poudre, & je la fais reniffler au malade trépassé.

(Lazaris.)

AIR: *Ah ! le bel oiseau , Maman.*

Vois quel remède excellent

Je viens de mettre en usage ;

Vois quel remède excellent ;

Il guérit un mort vivant.

AIR : *Tourloribo.*

Bon ! le voilà qui soupire.

P O I L U.

Oh ! oh ! tourloribo !

CASTOR, *commençant à revenir à lui.*

Bon ! je sens que je respire.

J U P I N & P O I L U.

Oh ! oh ! tourloribo.

CASTOR, *tout-à-fait rétabli.*

Je n'étais mort que pour rite.

T O U S L E S T R O I S.

Oh ! oh ! tourloribo.

P O I L U.

Maintenant, je n'aurais plus rien à désirer, si mon cher frère était Maître Chapelier, ainsi que moi.

J U P I N, *à Castor.*

Mon fils Castor, les Jurés savent que tu travailles quelquefois en chambre, & ont résolu de te saisir ; ils se proposent même de te mettre en prison.

C A S T O R.

Il valait bien la peine de me rappeler à la vie, pour m'apprendre des nouvelles aussi désagréables.

C ij

Il est fâcheux que tu ne sois pas aussi riche  
que ton frère Poilu. Tu n'es qu'un pauvre  
cadet ; car tu es venu au monde le dernier.

P O I L U.

Je vais voir les Jurés, & tâcher de les fléchir.  
Mais il me paraît que tu as tout à craindre.

J U P I N.

En même-tems nous dirons à ta maîtresse,  
que tu n'es plus mort.

C A S T O R.

Envoyez-la moi bien vite, je vous prie,  
afin que je me croie tout-à-fait ressuscité.

J U P I N.

A I R : *Tourloribo.*

Quel plaisir pour Turlire !

C A S T O R , *tristement.*

Oh ! oh ! tourloribo.

P O I L U.

Courons vite l'en instruire.

C A S T O R.

Oh ! oh ! tourloribo.

J U P I N & P O I L U , *en sortans.*

Pour terminer son martyre.

C A S T O R , *encore plus froidement.*

Oh ! oh ! tourloribo.

*(Poilu & Jupin sortent.)*

## S C E N E X V I I.

C A S T O R, *seul.*

**J**E crains à tout moment de voir fondre sur moi les Jurés.

A I R : *des Pèlerins.*

Ah ! je touche peut-être à l'heure  
Que des bourreaux,  
Vont me préparer pour demeure  
D'affreux cachots.

L'Enfer habité par Pluton,  
Est sur la terre,  
On le voit dans chaque prison,  
Et l'on y voit Cerbère,

A I R : *Laire lan laire.*

Il faut pourtant prendre un parti.  
Ils en auront le démenti ;  
Je vais m'embarquer pour Nantette,

Laire la ,

Laire lan laire,

Laire la ,

Laire lan la.

Ma foi, plutôt que de me laisser mettre la main sur le collet, je vais partir sans tambour ni trompette... Mais pourrai-je m'éloigner de ma Tirelire?... hélas ! n'en serais-je pas séparé si l'on me loge par force dans quelque Maison Royale? C ij

SCÈNE XVIII.  
TIRELIRE, CASTOR.

TIRELIRE, *chante en entrant*:

AIR : *Le cœur de mon Annette.*

**D**E Castor je fis folle,  
Il est mon petit Roi;  
Je pardons la parole,  
Tout drès qué je le voi.  
Eh, mais oui-da,

Comment peut-on trouver du mal à ça? *bis.*

2<sup>e</sup>. COUPLÉ T.

Le plaisir à sa vue,  
M'empêche de jaser;  
La voix ne m'est rendue  
Que par eun doux baiser.  
Eh, mais oui-da,

Comment peut-on trouver du mal à ça? *bis.*

CASTOR.

Hélas ! que je suis à plaindre !

TIRELIRE.

Pour le coup, voici le jour de nos épou-  
faillies. Qui peut encore te chiffonner mal-  
heur?

C A S T O R.

En t'apprenant ce qui me désole, je crains  
de t'affliger.

T I R E L I R E.

T'es comme eun oiseau de mauvais augure ;  
t'as toujours de fichues nouvelles à me dire.

C A S T O R.

Il faut que je quitte le pays.

A I R : *Turlurette.*

A l'honneur de vous revoir ;  
Je vous donne le bon soir ;  
Je vous quitte & vous regrette ,  
Turlurette !

Ma tanturlurette !

T I R E L I R E.

T'as eune singulière manie-gance ; tu ne  
m'approches que pour me dire adieu. Jarni !  
J'ons ben mal rencontré quand je t'ons donné  
la parférence.

A I R : *V'la ce que c'est que d'aller au bois.*

V'la c'que c'est qu'de faire un choix ;  
On s'prend pour eun bieu minois ;  
Mais souvent on s'en mord les doigts ;  
Moi qui voudrais rire ,  
Toujours y soupire ;  
Et v'la c'que c'est qu'de faire eun choix ;  
Eun seul amant en vau-il trois ?

C A S T O R.

Mais je t'aime comme cinquante ; & je  
devrais être déjà bien loin de toi.

C iv

## LE BON FRERE, TIRELIRE.

Ne songe qu'à rire, qu'à boire, qu'à danser : voici le jour de nos nœces.

AIR : *Boire à son tour.*

Castor, dans ce bieu jour

Tu dois prendre courage ;

C'est celui que l'amour

Destine au mariage :

Avec ardeur,

A mon vainqueur,

J'offre mon.... cœur.

C A S T O R.

Je n'ai que trop resté avec toi. Adieu, ma Tirelire. Je vais déloger sans trompette.

(*On entend un grand bruit.*)

T I R E L I R E.

Que signifie ste tintamars ?

C A S T O R.

AIR : *Des folies d'Espagne.*

Ah ! dans ces lieux les Jurés vont se rendre.

Pauvre Castor, te voilà donc perdu !

La prison s'ouvre & je vais y descendre :

Oui, c'en est fait, & j'ai trop attendu,



## S C E N E X I X.

Les précédens, POILU.

P O I L U.

**R**ASSURE-TOI, mon frère. Je viens de t'acheter la Maîtrise, dont le prix est diminué des trois-quarts, grace à la bonté du Roi. Les Jurés se préparent à te recevoir. Le bruit que tu as entendu provenait d'une faisie qu'ils ont faite ici-près chez un garçon Chambrelan, qui ne voulait absolument rien payer ; ce qui n'est pas juste.

## S C E N E X X.

Les précédens, BÉBÉ.

BÉBÉ, à *Castor*.

**E**H ben, bel amoureux de sucre, qui pour moi n'est que du chicotin, tu prétens donc toujours dédaigner mes appas?

A I R : *Des Trembleurs*.

Parles, réponds-moi, grand drille,

Quoi ! ne suis-je pas gentille ;

Et me croirais-tu donc fille

A supporter un affront?



## LE BON FRÈRE,

Il faut que je te chamaille,  
 Ou bien fait notre époufaille;  
 Oui, je prétens, tout coup vaille,  
 Décorer ton joli front.

Te laisses-tu attendrir à la parfin, cher  
 ingrat ?

C A S T O R.

Demandez-le à votre sœur.

B É B É.

Cadet, j'en aurai raison; j'en jurons par  
 mon baquet. Malgré les cruautés de ce visage  
 de papier mâché, de flamoureux de nouvelle  
 fabrique, je n'ons point été assez abandonnée  
 pour me tuer ou me jeter dans la rivière.

P O I L U

Et vous avez bien fait.

B É B É.

Je vons de nouveau entrer en fureur. Il me  
 faut un mari; & si je n'avons Castor, je lui  
 arracherons les yeux, les oreilles, les... Ne  
 m'échauffez pas davantage; il sera mon hom',  
 pour que j'ayons le plaisir de le faire enrager.

AIR: *Vraiment, ma commère, oui.*

De moi l'on se moque ici ?

T O U S E N S E M B L E.

Vraiment, ma commère, oui.

B É B É.

Méprise-t-on ma colère ?

T O U S E N S E M B L E.

Vraiment, ma commère, voire.

P A R O D I E.

43

B É B É.

2<sup>e</sup>. C O U P L E T.

C'est qu'il me faut un mari.

T O U S E N S E M B L E.

Vraiment , ma commère , oui.

B É B É.

Un homme m'est nécessaire.

T O U S E N S E M B L E.

Vraiment , ma commère , voire.

P O I L U.

Écoutez , la commère Bébé , quoique vous foyez une méchante femme , je vous épousé , moi , afin que vous laissiez mon frère en repos.

B É B É.

Touchez-là , Monsieur Poilu : dans un tems où les marsouins commencent à devenir rares , vous pourrez en augmenter la race.

( *Air qui annonce l'arrivée des Maîtres , des Garçons Chapeliers & des Harangères.* )





## SCÈNE DERNIÈRE.

CASTOR, POILU, TIRELIRE,  
BÉBÉ, JUPIN, CHAPELIERS &  
HARANGÈRES.

JUPIN.

**N**E songeons qu'à nous réjouir.

AIR : *Ma commère , quand je danse.*

Mes enfans , entrez en danse ,  
Allons , tremousséz-vous bien ;  
Sautéz par-ci ,  
Sautéz par-là.

POILU.

Je partage mon fond avec Castor.

AIR : *Des folies d'Espagne.*

Quand il aura resté dans la boutique ,  
Le lendemain , à moi sera mon jour ;  
Ainsi tous deux attirant la pratique ,  
Nous paraîtront chacun à notre tour.

Et de deux jours l'un nous irons nous prome-  
ner. (*Il chante.*)

Chacun à son tour ,  
Liron lirette ,  
Chacun à son tour.

P A R O D I E.

45

J U P I N.

Écoutez-moi tous; je vais prononcer un oracle.

TOUS LES ACTEURS.

Voyons, voyons, ça doit être beau.

B É B É.

Diab!e, un oracle, c'est tout comme qui dirait une chanson de l'Opéra.

J U P I N.

Vous tairez-vous, pour que je parle?

( Il touffe, crachs, &c.)

La Nécromancie que je professe quelquefois, m'apprend que Castor aura un jour la gloire que les meilleurs chapeaux porteront son nom.

P O I L U.

Peste, quel honneur pour Castor!

V A U D E V I L L E S.

A I R : *Chantons Letamini.*

B É B É.

Le mari qui s'absente

Est un charmant trésor,

Sa femme en est contente,

Et bien d'autres encor:

Vive un pareil Castor!

C H Œ U R.

Vive un pareil Castor!

T I R E L I R E.

J'espère de mon homme

Voir durer le transport;

## LE BON FRERE;

On part, & pis en somme

L'amour en est pus fort :

Vive un pareil Castor !

C H Œ U R.

Vive un pareil Castor !

J U P I N.

Quand un mari facile,

Voit quelque marador

Couvrir son front docile

Avec un rameau d'or ;

Vive un pareil Castor !

C H Œ U R.

Vive un pareil Castor !

P O I L U.

Le Panâche que donne

L'Hymen par son accord ;

N'est point vu de personne ;

Grâce aux arrêts du fort :

Vive un pareil Castor !

C H Œ U R.

Vive un pareil Castor !

## CASTOR, A U P U B L I C.

Moi, la gâité m'inspire,

Le plaisir est mon fort ;

J'aime à vous faire rire ;

Et crois n'avoir pas tort :

Vive un pareil Castor !

C H Œ U R.

Vive un pareil Castor !

**P A R O D I E.**  
**C A S T O R.**

47

Si cette bagatelle  
Arrivait à bon port,  
Nous dirions, p'eins de zèle,  
Dans notre heureux transport;  
Vive un pareil Castor !

**C H Œ U R.**

Vive un pareil Castor !

**F I N.**